

IMPLANTATIONS HUMAINES EN MILIEU LITTORAL MÉDITERRANÉEN :

*facteurs d'installation
et processus d'appropriation de l'espace
(Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)*

*Sous la direction de
Laurence Mercuri, Ricardo González Villaescusa,
Frédérique Bertoncello*



**ASSOCIATION POUR LA PROMOTION ET LA DIFFUSION
DES CONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES**

T2, 357 Boulevard Delmas
F-06600 Antibes

Relecture des textes

Anne Guérin-Castell et Clark Warren

Secrétariat d'édition, maquette et traitement des illustrations

Antoine PASQUALINI

Illustrations de couverture

Sabine Sorin

Argilos, Grèce (© J.-Y. Perreault)

Tipasa, Algérie (© R. González Villaescusa)

Restitution paléogéographique de la basse vallée de l'Argens (Fréjus, Var - France) au haut Empire (© F. Bertoncello)

Ampúrias, Espagne (© Archivo fotográfico del Museu d'arqueologia de Catalunya-Empúries)

Benicarló, Espagne (© E. Vidal Ros)

***Pour toute information relative à la diffusion de nos ouvrages,
merci de bien vouloir contacter***

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE

1, rue des Artisans, BP 90, F-21803 Quetigny Cedex

Tél.: 03 80 48 98 60 - infos@librairie-archeologique.com

Site internet: www.librairie-archeologique.com

© APDCA, Antibes, 2014

ISBN 2-904110-54-2

***IMPLANTATIONS HUMAINES
EN MILIEU LITTORAL MÉDITERRANÉEN :
facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace
(Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)***

ACTES DES RENCONTRES

15-17 octobre 2013

Sous la direction de

Laurence Mercuri, Ricardo González Villaescusa, Frédérique Bertoncello

Avec le concours

du CEPAM: Cultures et Environnements. Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (UMR 7264)
(Centre national de la recherche scientifique et Université de Nice-Sophia Antipolis),
de la ville d'Antibes,
et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Éditions APDCA – Antibes – 2014

Comité d'organisation

- **Frédérique BERTONCELLO** (chargée de recherche CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Laurence MERCURI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France).

Comité scientifique

- **Frédérique BERTONCELLO** (chargée de recherche CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Sandrine BONNARDIN** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Giuseppe CORDIANO** (ricercatore, Università degli studi di Sienna, Dipartimento di studi classici, Sienna, Italie)
- **Patrice CRESSIER** (chargé de recherche CNRS, UMR5648 CIHAM, Lyon, France)
- **Éric DELAVAL** (conservateur, Musée archéologique d'Antibes, France)
- **Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Luc JALLOT** (maître de conférences, université Paul-Valéry, Montpellier-3, UMR5140, Lattes, France)
- **Philippe JANSEN** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Lilian KARALI** (Professor of Environmental and Prehistoric Archaeology at the National & Kapodistrian University of Athens, Grèce)
- **Nick MARRINER** (chargé de recherche CNRS, UMR6249, Besançon, France)
- **Laurence MERCURI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Marie-Jeanne OURIACHI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Jacques Y. PERREAULT** (professeur titulaire, université de Montréal, Centre d'études classiques, Canada)
- **Joan RAMON TORRES** (Dr. Consell Insular de Ibiza y Formentera, Grup de Recerca d'Arqueologia Classica Protohistòrica i Egipcia [GRACPE], Universitat de Barcelona, Espagne)
- **Pierre ROUILLARD** (directeur de recherche CNRS, UMR7041 ArScAn, Maison Archéologie et Ethnologie René-Ginouvès, Nanterre, France)
- **Corinne SANCHEZ** (chargée de recherche CNRS, UMR5140, Lattes, France).

Comité de lecture

- **Frédérique BERTONCELLO** (chargée de recherche CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Sandrine BONNARDIN** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Maxence BAILLY** (maître de conférences, Aix-Marseille Université, UMR7269 LAMPEA, Aix-en-Provence, France)
- **Giuseppe CORDIANO** (Ricercatore, Università degli studi di Sienna, Dipartimento di studi classici, Sienna, Italie)
- **Patrice CRESSIER** (chargé de recherche CNRS, UMR5648 CIHAM, Lyon, France)
- **Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Philippe JANSEN** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Liliane MEIGNEN** (directeur de recherche émérite CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Laurence MERCURI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Marie-Jeanne OURIACHI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Jacques Y. PERREAULT** (professeur titulaire, université de Montréal, Centre d'études classiques, Canada)
- **Joan RAMON TORRES** (Dr. Consell Insular de Ibiza y Formentera, Grup de Recerca d'Arqueologia Classica Protohistòrica i Egípcia [GRACPE], Universitat de Barcelona, Espagne)
- **Corinne SANCHEZ** (chargée de recherche CNRS, UMR5140, Lattes, France).

Administration, gestion et logistique du colloque

- **Myriam BENOUMECHIARA** (gestionnaire CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Jeannine FRANÇOIS** (secrétaire CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Anne-Marie GOMEZ** (assistante en gestion administrative CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France).

Secrétariat d'édition

- **Antoine PASQUALINI** (CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France).

Remerciements

Les XXXIV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes et la publication des actes n'auraient pu voir le jour sans le soutien et l'aide de partenaires auxquels nous adressons ici nos vifs remerciements : la ville d'Antibes-Juan-les-Pins, le Musée archéologique d'Antibes et son directeur, Éric Delaval, l'Association pour la diffusion et la connaissance de l'archéologie (APDCA), le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, le CNRS, l'université de Nice Sophia-Antipolis, le CEPAM UMR7264.

Nous tenons aussi à remercier chaleureusement Jeannine François, Anne-Marie Gomez et Myriam Benoumechiara qui ont veillé au bon déroulement des rencontres, depuis leur organisation préalable jusqu'à leur mise en œuvre. Un grand merci également à Mehdi Dhaou et Émilie Comes pour leur contribution efficace à l'accueil et à la logistique durant tout le colloque. Merci aussi infiniment à Antoine Pasqualini qui a assuré le secrétariat d'édition du présent volume avec sa rigueur et son efficacité coutumières.

Nos très vifs remerciements vont également à tous les collègues qui ont accepté de faire partie du comité scientifique et du comité de lecture en assurant l'expertise des contributions. Merci enfin à tous les intervenants, merci à Michel Gras pour avoir bien voulu être des nôtres et conclure ces rencontres.

Sommaire

INTRODUCTION

- 13 Laurence MERCURI, Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA,
Frédérique BERTONCELLO
Pour une étude de la genèse des implantations humaines en milieu littoral méditerranéen

THÈME 1 : CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ET ANTHROPIQUE DES IMPLANTATIONS LITTORALES : EXISTE-T-IL DES MODÈLES DE RÉFÉRENCE ?

- 23 Pier Giovanni GUZZO
Les fondations grecques de la côte ionienne de l'Italie et leur insertion dans le contexte géo-environnemental
- 33 Sophie BOUFFIER
La présence d'eau, critère d'installation et d'essor des Grecs d'Occident ?
- 45 Lilian KARALI, Sotiris LAMPROPOULOS, Myrto BARDANI
The geographic area of Elis through the centuries
- 53 Kevin FERRARI, Simon Luca TRIGONA,
Giovanna Rita BELLINI, Pier Luigi DALL'AGLIO
Coastal landscape and settlement pattern in the Garigliano river delta plain
- 65 Michel PASQUALINI
La romanisation des espaces littoraux entre le Rhône et le Var
- 81 Patrice CRESSIER
Établissements médiévaux de la côte du détroit de Gibraltar entre Tanger et Ceuta : fonction et évolution
- 95 Guénaëlle BONY, Christophe MORHANGE,
David KANIEWSKI, Nick MARRINER
Contraintes et potentialités naturelles des bassins portuaires antiques, proposition de typologie
- 109 Corinne LANDURÉ, Claude VELLA
La montille d'Ulmet (Camargue, commune d'Arles) : un avant-port d'Arles durant l'Antiquité tardive ? Études archéologiques et paléoenvironnementales

**THÈME 2 : ORGANISATION MATÉRIELLE DES ÉTABLISSEMENTS
LORS DE LA PHASE INITIALE D'INSTALLATION**

- 125** Corinne SANCHEZ, Camille FAÏSSE, Marie-Pierre JÉZÉGOU, Vivien MATHÉ
Le système portuaire de Narbonne antique : approche géoarchéologique
- 137** Pierre MORET, Fernando PRADOS MARTÍNEZ
Les deux Baelo : du site perché protohistorique au site portuaire romain sur la rive nord du détroit de Gibraltar
- 149** Albert RIBERA I LACOMBA
La realidad material de la fundación de Valentia, una colonia en Iberia a mediados del siglo II a.C., y la situación previa de su entorno territorial inmediato
- 163** Joaquin Ruiz DE ARBULO BAYONA
Kesse / Tarrákon / Tarraco. En torno a los orígenes de una ciudad portuaria

**THÈME 3 : ORGANISATION ET GESTION MISES EN ŒUVRE
DANS LES TERRITOIRES NOUVELLEMENT INVESTIS**

- 177** Marina PAGLI
La séquence de l'abri de Ksar 'Akil (Liban) et l'occupation du littoral méditerranéen du Proche-Orient pendant le Moustérien récent
- 191** Olivier LEMERCIER, Émilie BLAISE, Florence CATTIN,
Fabien CONVERTINI, Jocelyne DESIDERI, Robin FURESTIER,
Raphael GADBOIS-LANGEVIN, Matthieu LABAUNE
2500 avant notre ère : l'implantation campaniforme en France méditerranéenne
- 205** Katia SCHÖRLE, Giulio LUCARINI
Évolution et dynamiques d'occupation du littoral tripolitain (Libye)
- 215** Brahim BOUSSADIA, Jordi DILLOLI FONS, David BEA CASTAÑO,
Samuel CEUMA SARDA
Les établissements humains littoraux de la basse vallée du Chlef (Algérie), depuis le premier âge du Fer jusqu'à la période musulmane
- 229** Jonatan CHRISTIANSEN
La signalisation maritime dans l'Antiquité : aménagement du littoral et appropriation territoriale
- 243** Joan RAMON TORRES
Le sanctuaire punique du cap des Llibrell (Ibiza). Un point de guet et un amer pour la navigation côtière autour d'Ebusus
- 253** Isabelle PIMOUGUET-PÉDARROS, Nevzat ÇEVİK
Peuplement et aménagement du littoral méditerranéen antique : le cas de Myra et de son port Andriakè sur la côte lycienne

- 267 Giuseppe CORDIANO
Siculi, Greci, Brettii in Aspromonte tra età arcaica ed ellenistica. Insediamenti costieri e non in Magna Grecia tra Rhegion, Lokroi Epizephyrioi e Metauros
- 285 Elena INSOLERA
Perioikides : villaggi greci lungo la costa della Magna Grecia nell'antica "chora" di Rhegion
- 295 Véronique BON, Francis TASSAUX
Les débuts de la colonie de Pola (Croatie), dans l'Istrie tardo-républicaine et augustéenne
- 307 Élise FOVET, Francis TASSAUX, Véronique BON
Le littoral de l'Istrie septentrionale et son arrière-pays, de la Protohistoire à l'Antiquité tardive
- 315 Frank VERMEULEN
Colonisation romaine et paysage en Italie adriatique: le cas de Potentia
- 329 Michele MATTEAZZI
Dinamiche di occupazione della pianura litorale a sud della città di Padova (Italia) in epoca romana: scelte insediative e uso del territorio
- 341 Pierre EXCOFFON, Nicolas PORTALIER
avec la collaboration de Louise PURDUE
De la colonisation d'un territoire à l'exploitation d'un terroir, le cas de Fréjus. Contribution à l'étude du peuplement en basse-vallée de l'Argens
- 355 Romuald MERCURIN, Marc BOUIRON, Stéphane MORABITO
Du Néolithique au Moyen Âge sur le territoire niçois: plaines littorales et dynamiques de peuplement
- 363 Olivier SIVAN, Denis DUBESSET
L'occupation préhistorique des basses plaines littorales niçoises: l'apport des sondages carottés
- 371 Pierre-Yves LARRAT
L'occupation de l'île Sainte-Marguerite, de la Protohistoire à l'Antiquité
- 379 Maria Jesús ORTEGA, Hector A. ORENGO, Santiago RIERA, Josep M. PALET, Pilar CARMONA, José M. RUIZ
Ocupación y estructuración del paisaje litoral de Valentia durante el período romano
- 389 Josep M. PALET, Hèctor A. ORENGO, Ana EJARQUE, Arnau GARCIA, Ramon JULIÀ, Santiago RIERA, Javier MARCO, Jordi MONTANER
Dynamiques du paysage et organisation territoriale dans la plaine littorale de l'Emporda (nord-est de la Catalogne) de l'Antiquité au Haut Moyen Âge

- 399** Antoni VIRGILÍ
Nouveaux villages et processus migratoire en zone côtière de la Catalogne (XII^e siècle): la campagne de Tarragone
- 411** Josep TORRÓ, Ferran ESQUILACHE, Enric GUINOT
La transformation du milieu littoral dans une société médiévale de conquête: le royaume de Valence (c. 1240 – c. 1330)
- 423** Remy SIMONETTI
Entre Lombards et Byzantins: une migration à l'origine de Venise

CONCLUSION

- 435** Michel GRAS
Le littoral méditerranéen entre nature et culture. Synthèse conclusive

La realidad material de la fundación de *Valentia*, una colonia en Iberia a mediados del siglo II a.C., y la situación previa de su entorno territorial inmediato

Albert RIBERA I LACOMBA^a

Resumen

Los primeros indicios de explotación del territorio de Valencia previos a la fundación remontan al s. III a.C. La ciudad se asentó en una terraza aluvial en un entorno de canales fluviales, lagunas y humedales. Existiría un núcleo ibérico en las cercanías pero no en el mismo lugar que la ciudad romana.

Los primeros pobladores empezarían en tiendas de campaña y realizaron ofrendas rituales para contentar a las divinidades. Después hicieron cabañas o barracones militares, que perdurarían más tiempo y pusieron en explotación las tierras en un entorno lacustre que había que bonificar. Durante los primeros años, el sustento de los colonos correría a cargo del erario público, como demostrarían la gran cantidad de ánforas que aparecen.

Palabras clave: Hispania, Valencia, periodo romano republicano, fundación urbana, cerámica.

Abstract

The first signs of exploitation of the territory of Valencia prior to the Foundation back to century III BC. The town was settled on an alluvial terrace in an environment of waterways, ponds and wetlands. There would have been an Iberian town nucleus in the vicinity but not in the same place as the Roman city.

The first settlers would have started life in tents and performed ritual offerings to placate the gods. Then they made cabins or military barracks, which would have endured longer and which allowed them to exploit the lands in a lake side pile dwelling environment that they had to improve. During the first years, the livelihood of the settlers would have been supported by the public funds, as may be illustrated by the large number of amphorae that appear on the site.

Keywords: Hispania, Valencia, Roman Republican Period, Urban Foundation, Pottery.

a. Sección de Investigación Arqueológica Municipal (SIAM), Ayuntamiento de Valencia, Calle Trajiners 2, 46014 Valencia, Espagne, siam@valencia.es.

Résumé

Les premiers signes de l'exploitation du territoire de Valence avant sa fondation remontent au III^e siècle av. J.-C. La ville a été installée sur une terrasse alluviale dans un environnement de cours d'eau, étangs et zones humides. Il y aurait eu un noyau ibérique dans le voisinage, mais pas au même endroit que la ville romaine.

Les premiers colons auraient commencé à vivre sous des tentes et auraient effectué des offrandes rituelles pour apaiser les dieux. Ils firent ensuite des cabanes ou des casernes militaires, qui tiennent plus longtemps, et mirent en exploitation des terres dans un environnement lacustre qu'il fallait aménager. Pendant les premières années, les moyens de subsistance des colons auraient été pris en charge par les deniers publics, comme semble le prouver le grand nombre d'amphores mises au jour.

Mots clés: Hispanie, Valence, période républicaine romaine, fondation urbaine, poterie.

La historiografía sobre la fundación de Valencia es antigua, abundante y discrepante, pero no ha sido hasta los últimos 30 años, gracias a las continuas excavaciones, cuando se han dejado resueltos problemas esenciales, como corroborar la fecha histórica de la fundación, el 138 a.C., y el origen itálico de sus primeros habitantes, amén de identificar Valencia con la *Valentia* de Tito Livio (RIBERA, 1998: 77-98; 2006). Estos numerosos hallazgos han dotado a Valencia de mucha información arqueológica sobre sus orígenes.

Precedentes arqueológicos del entorno de la futura ciudad

El entorno comarcal

Una larga tradición daba a Valencia orígenes ibéricos, la supuesta *Tyris*, aunque su única alusión es la *Ora maritima* de Avieno y ningún autor de la antigüedad vuelve a mencionar éste y otros topónimos de un poema de dudoso valor geográfico (PENA, 1993: 61-77). La intensa actividad arqueológica del centro histórico descarta esta teoría, aunque en las inmediaciones pudiera haber un núcleo prerromano (RIBERA, 1998: 303-304, 307). Esa obra del s. IV d.C. se basaría en un periplo massaliota del s. VI a.C. Del área central valenciana menciona una zona lagunar, el *Palus Naccarum* (laguna de los Nácaros), en cuyo centro había una isla con olivos consagrada a Minerva, que se identifica con la Albufera y la isla del Palmar, aunque la Albufera sería mucho más grande en esta época y la isla podría ser el lugar elevado sobre el cual se fundó Valencia en 138 a.C.

A ocho km al noroeste de Valencia está el asentamiento del Tos Pelat (Montcada), ocupado desde finales del siglo VI y abandonado en la primera mitad del IV (BURRIEL, MATA, 2008: 11-22). Sería coetáneo del fondeadero de la Malvarosa (FERNÁNDEZ, GÓMEZ, RIBERA, 1989: 607-618).

Del entorno meridional apenas hay información prerromana, con la excepción del hallazgo de un exaliptró corintio en Picanya (MONRAVAL, 1995).

El entorno cercano a la ciudad

Fase Prerromana

A 500 m al norte de *Valentia*, alrededor de la **calle de Sagunt**, desde hacía varios años se habían detectado indicios de actividad anteriores a la fundación de la ciudad (fig. 1). Las extensas excavaciones de la **calle Ruaya** (2008-2009) son un gran avance para los siglos IV y III a.C. Aunque están pendientes de estudio, algunas evidencias avalarían un entorno sacro. Hay **gran cantidad de cerámicas ibéricas acompañadas por ánforas y vasijas del mundo púnico de Ibiza, Cádiz y Cartago, y dos monedas púnicas, seguramente de la ceca Cartagena**. La mayor parte del material es del siglo III a.C., aunque hay algunas piezas del IV. Esta vida previa a la fundación del 138 a.C. se cortaría a principios del siglo II a.C. y no habría continuidad entre estos descubrimientos y los del casco histórico.

Debía existir un asentamiento ibérico en las cercanías, como sucede con las restantes fundaciones romanas de la época. Está descartada su existencia en el lugar de la ciudad romana.

Fase romana previa a la fundación

Junto a la calle Sagunt 162, a un km al norte de la ciudad de Valencia, ha aparecido un largo tramo de vía de inicios del s. II a.C. (fig. 2), que no se dirigía a *Valentia*, sino que atravesaría el río más al oeste, aunque pronto fue abandonada. Esto significaría que la vía, la Vía Hercúlea, fue desviada de su itinerario inicial para hacerla pasar por la nueva ciudad. Polibio (III, IX) atestigua que por la época de la fundación de Valencia se procedió a la reforma de la Vía Hercúlea, corroborado por miliarios de esta época en el área catalana (MAYER, RODA, 1986). Cerca de esta vía, hacia el sur, se encontró una pequeña hoguera votiva con varias dracmas de *Arse* y un denario romano, anteriores a mediados del s. II a.C. (RIPOLLÈS, 2005).

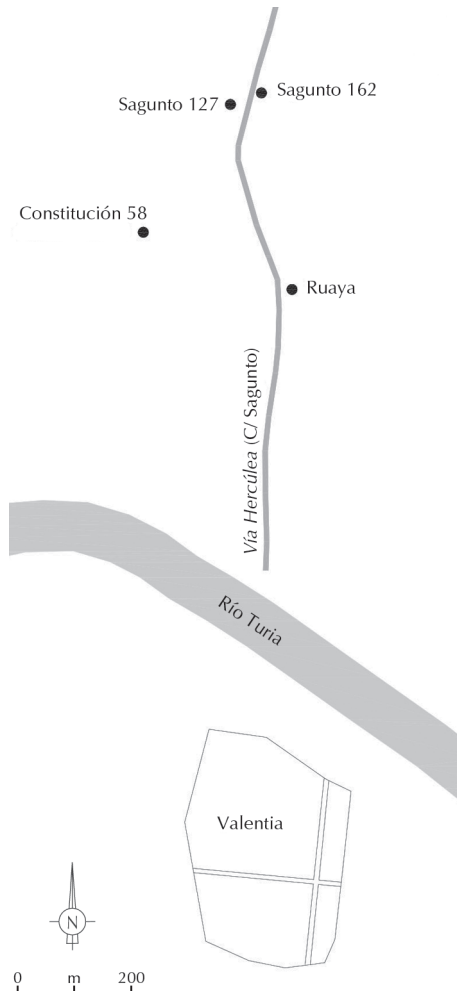


Fig. 1. Valentia y los hallazgos anteriores a la fundación, al norte del Turia. Plano Cristina Albir.

Fig. 2. *Vía de inicios del siglo II a.C. Calle Sagunt 162.*



El entorno geográfico previo a la fundación

El territorio cercano lo formaría el amplio corredor lagunar que rodeaba *Valentia*, ambiente poco frecuentado por los iberos, pero que para los romanos no era extraño poner en cultivo con obras de bonificación (TRAINA, 1988). Se han identificado parcelaciones de época romana (GONZALEZ VILLAESCUSA, 2002), aunque la arqueología del territorio de Valencia apenas se conoce y son difíciles de datar (ALAPONT *et al.*, 2004). Este reparto fue la primera gran alteración antrópica de las tierras que rodeaban la ciudad.

En el s. I d.C. *Valentia* estaba a 3.000 pasos del mar según Plinio (*Naturalis Historia* III, 20), unos 4'5 km. En la actualidad se halla a 5'5, es decir, un km más lejos que hace 2000 años, por el continuo avance de la línea de costa por las avenidas del Turia. Las primeras referencias al paisaje de Valencia son de un entorno lagunar, que hace pocos siglos ocupaba una gran extensión (CARMONA, 2002). La ciudad se alzaría en una pequeña elevación, isla o península, de buena ubicación defensiva natural y fácil comunicación al mar a través del río o del lago (RIBERA, GRAU, MARIN, 2002). **La localización de dos desembarcaderos marinos, al norte y sur de la desembocadura del Turia, y de un puerto fluvial de época imperial al norte de la ciudad, explican el gran número de materiales romanos importados** (BURRIEL, RIBERA, SERRANO, 2004).

Un paisaje semejante sería el de *Aquileia*, Pisa o *Narbo*, ésta fundada en 118 a.C., 20 años posterior, cerca del mar, a orillas del río Aude, donde la línea de costa también ha retrocedido y pequeñas lagunas han invadido el antiguo golfo marino de época romana (SANCHEZ *et al.*, 2011).

Otra característica del nuevo espacio urbano serían las emanaciones de agua potable en su interior, como la que dio origen a un santuario con un gran pozo y una piscina, probablemente dedicado a *Asklepios* (ALBIACH, ESPI, RIBERA, 2009).

La fundación de *Valentia*

El solar de la ciudad antes de la fundación

Los orígenes geológicos del área de la ciudad romana se relacionan con la combinada actividad de acumulación de sedimentos y erosión del tramo final del río Turia, donde el canal fluvial describía una curva, que con el tiempo se convertiría en una pequeña terraza elevada, lugar elegido para instalar la nueva ciudad (CARMONA, 2002).

El terreno sobre el que se asentaron los primeros pobladores eran arcillas y limos amarillentos que se superponían a un lecho más profundo de gravas. De estos sedimentos sólo existe un indicio arqueológico de la presencia humana antes de la fundación romana, unos pocos y desaparecidos fragmentos de cerámica a mano, ¿de la Edad del Bronce?, que aparecieron en 1959 y 1960 en las excavaciones de la plaza de la Virgen, según relata un fiable testigo de su aparición (TARRADELL, 1962).

En los niveles romanos y posteriores han aparecido esporádicamente algunos fragmentos de cerámicas griegas de los siglos VI-V, que retrotraerían al hipotético recinto sacro de Avieno.

El entorno histórico de la fundación

A mediados del s. II a.C., en 750 km de costa, entre *Emporion* y *Carthagonova*, Roma sólo disponía de tres bases importantes: *Emporion*, en el norte, *Tarraco*, enclave militar, a 250 km al sur y, a 500 km de ésta, *Carthagonova*, centro económico, en el sur.

La ubicación de *Valentia* no es casual, entre *Tarraco* y *Carthagonova*, a 250 km de ambas. Durante la Segunda Guerra Púnica hubo un campamento romano cerca, en *Sucro*, citado por Livio (XXVIII, 24) en 206 a.C. La existencia en *Valentia* de una *Porta Sucronensis* (CIL II², 14,33) indicaría su perduración, pero apenas se sabe nada de este centro, tal vez bajo la actual Albalat de la Ribera.

La fundación de Valencia coincidió con un momento clave, entre la derrota de Viriato, 139 a.C. y la destrucción de Numancia, 133 a.C. La nueva ciudad fue un centro estratégico que controló un amplio territorio y sirvió de base a expediciones hacia el interior, como la guerra numantina y contra los celtiberos a principios del s. I a.C., con la fundación de *Valeria*, a 100 km de Valencia.

El corto párrafo que alude a la fundación cuenta que se repartieron tierras, *agros..dedit..*, entre los colonos, lo que alteraría la estructura territorial

indígena, al aprovechar el vacío creado en el hinterland edetano por la desaparición de *Edeta* a inicios del s. II a.C. (BONET, MATA, 2002). Era normal que el territorio de la nueva colonia se instalara sobre el de ciudades indígenas vencidas. Sería lógico que ocupara el antiguo espacio edetano, más que el del aliado saguntino.

La interrupción de la obra de Tito Livio desde el libro XLV, 167 a.C., convierte parte del s. II a.C. en un periodo poco conocido. El vacío de información hunde en una nebulosa la casuística de fundaciones como *Corduba*, *Valentia*, *Brutobriga*, *Palma*, *Pollentia*, *Baetulo* e *Iluro*, de las que apenas se conocen las vicisitudes y el momento exacto de su creación.

El gran avance de la investigación arqueológica hispana indica que desde mediados del s. II a.C., además de las que citan las fuentes, se crearon más ciudades de apariencia romana, como la Cabañeta, cerca de Zaragoza o Ca l'Arnau, cerca de Barcelona (JIMENEZ, RIBERA, 2002), o indígena pero muy romanizada como la Caridad. Estas nuevas y anónimas ciudades duraron poco, ya que fueron arrasadas durante la revuelta de Sertorio. *Olisipo* (Lisboa) también tendría que añadirse a estos núcleos de mediados del s. II a.C. (PIMENTA, 2005).

En *Valentia* se aúna escasa información histórica (PENA, 2002), una ceca fundacional (RIPOLLÈS, 2002) y abundante documentación arqueológica (RIBERA, 1998; 2006).

Las fuentes escritas sólo mencionan una vez (*Periocha* 55 de Tito Livio) que una ciudad, un *oppidum*, *Valentia*, fue fundada en el consulado de D. Junio Bruto, el 138 a.C., para alojar a los soldados que habían luchado contra Viriato (PENA, 2002).

De 192 a.C. es la colonia latina de *Vibo Valentia*, la primera ciudad que se llamó así, a la que siguieron otras en las Galias, *Britannia* o Marruecos. Sólo 54 años después de *Vibo Valentia* apareció otra *Valentia*. Se desconoce qué relación habría entre ambas ciudades, aunque alguna tendrían, ya que las monedas de la *Valentia* hispana imitan a las de Calabria, con su peculiar cornucopia en el reverso (TALIERCIO, 1989). No sería casual que dos ciudades con mismo nombre tengan la misma iconografía monetaria, cuando ésta no es muy habitual. El mismo símbolo aparece en dos denarios de la familia Fabia, algunos de cuyos miembros participaron en las campañas contra Viriato y tal vez intervinieran en la fundación de la *Valentia* hispánica, siendo la referencia al cónsul D. Junio Bruto meramente cronológica (PENA, 2002).

Las primeras señales de ocupación humana

Las excavaciones del SIAM de Valencia dan un panorama bastante completo de la ciudad fundada en el 138 a.C.

Para entender los hallazgos arqueológicos de la fundación de *Valentia* hay que pensar en la llegada de unos 2.000 colonos a un lugar deshabitado en el que, gracias a un blando subsuelo arcilloso amarillento se han detectado los restos de las actividades de los primeros habitantes en los momentos iniciales.

Estos primeros vestigios se dividen en dos grupos según su intencionalidad. Uno, el de los asociados a ritos iniciáticos, de carácter mágico, destinados a propiciar el futuro desarrollo de la vida privada y pública y otro, los de carácter cotidiano, como fosas vertederos y hogares (RIBERA, 2010).

Hallazgos rituales

Los ritos fundacionales privados estaban ligados a la construcción de casas y se constatan reiteradamente en el período republicano. Si en el mundo romano tenía relevancia cualquier inicio como una nueva casa o un edificio público, cuánto más la fundación de una ciudad. Ésta se conmemoraba con celebraciones periódicas y se plasmaba en monumentos. Los libros rituales prescribían los ritos de la fundación de las ciudades, la consagración de altares y templos, la bendición de los muros, las normas para distribuir las puertas y todo aquello que concierne a la paz y a la guerra.

Los depósitos votivos se distinguen en ofrendas y banquetes. Un banquete sería la gran fosa fundacional de la excavación de Roc Chabàs, de forma oval (3 m × 2 m × 0,70 m) con un depósito cerámico en el fondo, junto a huesos de extremidades inferiores de animales neonatos, entre los que había ovicáprido, toro,



Fig. 3. *Materiales de un depósito votivo en el cruce del cardo y el decumanus maximus.*

cerdo, caballo, gato e incluso un posible dedo humano. Además de cáscaras de huevo, caracoles y conchas marinas. Tras su deposición en la fosa se procedería a su cremación y a la cubrición rápida, lo que, junto a la peculiar fauna, avala la interpretación ritual. El material cerámico data entre 150-130 a.C., vinculado estratigráficamente al momento inicial. Había 44 vasijas, mayoritariamente itálicas, con envases de vino de Campania, aceite de la Tripolitania, copas de barniz negro de Nápoles y Cales, vasos para beber (de Etruria, jarrita de gris emporitana, páteras ibéricas), cerámica de cocina de Campania (patinas y ollas). Serían los utensilios necesarios para preparar un ágape ritual, por lo que fueron arrojados al fondo de la fosa al final de la celebración, ya que todos los objetos que se usaban en estas prácticas, una vez culminadas, debían ser retirados rápidamente de la circulación, al considerarse contaminados e impuros para los humanos por su contacto con la divinidad. Vista la evolución de la zona, que se supone el lado norte del foro, este singular depósito votivo sería de carácter público más que privado. También de carácter público sería el depósito de un pozo junto al cruce entre el cardo y el *decumanus maximus*, con un contenido parecido (fig. 3) (RIBERA, 2010).

Otra clara ofrenda sería un depósito de cinco urnas alineadas y en posición invertida, que conservaban el lacre que sellaba las tapaderas. En su interior había restos de materia orgánica. Su carácter singular, sin ningún propósito práctico, y su posición estratigráfica, bajo la primera ocupación, indica su carácter ritual, dentro de la categoría de ritos de comienzo. Estas ofrendas de fundación y construcción casi siempre toman la forma de sacrificios de animales o deposiciones de comida y bebida en recipientes de alfarería (MERRIFIELD, 1987).

Ofrendas semejantes están en los niveles de fundación de la colonia de *Luna*, sólo unas décadas más antiguos que los de *Valentia* y en el mismo ambiente cultural romano-itálico (GAMBARO, 2002).

El mismo fenómeno se dio en las termas republicanas, bajo el muro que separa *caldarium* y *praefurnium*, con cerámicas semicompletas, carbones, fauna etc. y cuatro ánforas alineadas, con el interior repleto de tierra gris con carbones y materia orgánica (espinas de pescado, etc.) y fauna (maxilar de conejo, una costilla, etc.) y una lucerna Ricci-E. Sería una ofrenda ritual de fundación para la construcción de las termas.

Otro rito fundacional sería el depósito monetar de la puerta norte, seis ases republicanos de Roma dentro de un pequeño cofre de madera, enterrado junto a la torre. Las monedas representan a Jano, el dios guardián de las puertas y también de los comienzos, que aseguraba a su vez buenos finales. Las puertas de Roma estaban bajo su tutela (RIBERA, 2010).

Otras ofrendas rituales están en las tumbas del siglo II a.C. del cementerio de la calle Quart, con deposiciones de cabezas de cerdo sobre el esqueleto, la *porca praesentanea* de la tradición itálica. Este rito vinculado con el cerdo es otra inequívoca prueba de la filiación itálica de los pobladores de Valencia (RIBERA, 2009).



Fig. 4. Vertedero de la excavación de la calle Barón de Petrés.

Hallazgos de la vida cotidiana

Los restos de prácticas rituales son minoría si los comparamos con los relacionados con las actividades cotidianas de los primeros pobladores, como pequeñas fosas de planta circular, usadas como basureros, y algunos hogares también de forma redonda. En su interior se recuperan abundantes cerámicas y restos orgánicos (huesos, carbones, conchas, etc.) (MARIN, RIBERA, 2002).

En la calle Barón de Petrés, fuera del núcleo republicano, se encontró un gran vertedero de la época de la fundación, con muchas ánforas (fig. 4), 50 itálicas y 25 púnicas, así como 21 vasos de barniz negro y 17 piezas ibéricas. Por su situación cercana al río seguramente se formó con desechos de los cargamentos que llegaban por vía fluvial (RIBERA, ROMANÍ, 2011).

La cultura material

En la fundación de *Valentia* predominan las importaciones itálicas. La mayoría, tanto la vajilla de mesa como la de cocina y los envases de productos alimenticios, como el vino, procedían de Italia, mayoritariamente de Campania. Las ánforas campanienses son la mayor parte del volumen y del peso de los materiales arqueológicos republicanos de *Valentia*.

En dos ciudades de esta área, *Neapolis* y *Cales*, se fabricó la mayor parte de la vajilla de barniz negro de *Valentia*. Donde se rastrea mejor la filiación itálica es en la vajilla de cocina de los primeros pobladores, totalmente ajena a las tradiciones ibéricas, y cuyas pastas se reconocen del entorno vesubiano (MARÍN, RIBERA, 2003).

Los colonos de *Valentia* consumían gran cantidad de productos itálicos, mayoritariamente campanos y bebían, cocinaban y servían alimentos en vajilla fabricada en los alrededores del Vesubio.

La mayoría de los grafitos incisos en la cerámica son latinos, unos pocos son ibéricos y hay alguno griego, lo que indicaría el origen de los primeros pobladores de *Valentia* (DE HOZ, DIAZ, RIBERA, 2013).

Las primeras construcciones de *Valentia*

Al no haber una ciudad anterior, los primeros colonos se encontrarían con un solar vacío sin casas para cobijarse. Dada su procedencia militar, no tendrían problema en instalar tiendas de campaña como las del ejército, en las que se alojarían los primeros días, como en un campamento. Restos de alguna de estas tiendas, de planta circular, con el poste central y los agujeros de los palos laterales, se han encontrado en la excavación de la calle Roc Chabàs, de donde también proceden fondos de cabañas (fig. 5). También había una alineación de postes bajo el mismo

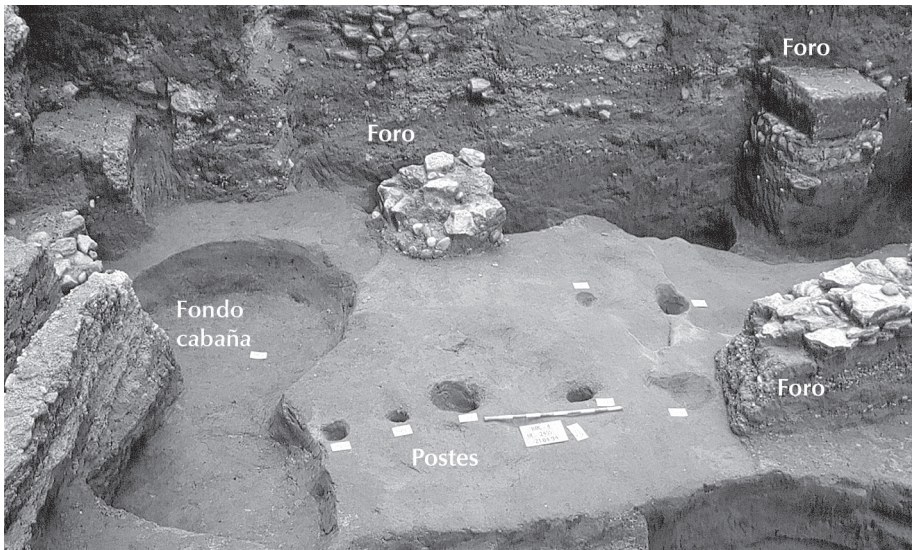


Fig. 5. Fondo de cabaña y alineación de postes bajo el foro. Excavación de la calle Roc Chabàs.



Fig. 6. Muro de opus formaceum. Excavación de l'Almoina.

lugar que después ocuparía el porticado del foro, lo que habla del inicial diseño de los espacios públicos, que primero se delimitan con postes de madera y luego ya se construyen con piedra. En otros lugares de Valencia también se encuentran agujeros aislados de postes de estas primeras viviendas (MARIN, RIBERA, 2002).

A esta efímera fase la sustituiría otra con construcciones consistentes, pero aún no definitivas. Son habitaciones rectangulares con la base de sus muros de una hilera de piedras medianas trabadas con tierra y un alzado de ladrillos de adobe o de tierra prensada, *opus formaceum*, que serían barracones (fig. 6) semejantes a los de los campamentos más estables (PAMENT, 1996). Los restos de estos barracones y de las tiendas y cabañas no parecen seguir lo que luego fue la trama urbana.

Habría un escaso lapso de tiempo entre las tiendas y cabañas iniciales y los barracones, como se deduce del estudio de los materiales de estas fases constructivas. Lo mismo sucedería entre las ofrendas rituales y los primeros basureros y vertederos, que corresponderían a un mismo momento.

También de los primeros momentos es una alargada fosa con el fondo cubierto por piedras de lo que sería una empalizada de madera en la plaza de Cisneros, al noroeste (MARIN, RIBERA, 2002), que delimitaría una probable área sacra.

Conclusiones finales

Los primeros pobladores, durante su primer año empezarían viviendo en tiendas de campaña, al tiempo que realizaban ofrendas rituales para conseguir la aprobación de las divinidades y el beneplácito de los espíritus del nuevo lugar que hollaban con su presencia (RIBERA, 2010). Habría una especial incidencia votivo-religiosa en l'Almoina donde se erigió un santuario de Asclepios (ALBIACH, ESPI, RIBERA, 2009). Al mismo tiempo, tanto por necesidades logísticas, en la zona fluvial, como por causas higiénicas, iban surgiendo, tanto dentro como en las inmediaciones del núcleo urbano, vertederos y basureros.

Poco después, pero aún en este primer año de la ciudad, surgirían las primeras construcciones más sólidas, cabañas o barracones militares. Estas instalaciones, aún provisionales, perdurarían más, dado que la prioridad constructiva en una nueva fundación de la época era construir el recinto amurallado, tarea en la que tenían que participar los colonos. Al mismo tiempo, se tenían que poner en explotación tierras en un entorno lacustre que había que bonificar previamente, lo que dejaría escaso tiempo para construir viviendas más sólidas. Durante estos primeros años de creación del espacio urbano y de preparación del territorio, el sustento de los colonos corría a cargo del erario público (LAFFI, 1983).

Bibliografía

ALAPONT L., BURRIEL J., JIMENEZ J.L., RIBERA A., 2004.- L'arqueologia de l'Horta de Valencia: un món per descobrir, *Afers* 47, *L'Horta. El paisatge de la memoria*: 13-28. Catarroja.

- ALBIACH R., ESPÍ I., RIBERA A. 2009.– El agua sacra y su vinculación con el origen y desarrollo urbano de una fundación romana. El santuario (¿Asklepieion?) de Valentia (Hispania). En: MATEOS P., CELESTINO S., PIZZO A., TORTOSA T. (eds.): *Santuarios, oppida y ciudades: arquitectura sacra en el origen y desarrollo urbano del Mediterráneo occidental*: 417-446. Mérida: *Anejos de AEspA* XLV.
- BONET H., MATA C., 2002.– El final del mundo ibérico en torno a Valentia. En: JIMÉNEZ J.L., RIBERA A. (Eds.), *Valencia y las primeras ciudades romanas en Hispania*: 233-244. Valencia: *Grandes Temas Arqueológicos* 3.
- BURRIEL J., RIBERA A., SERRANO M., 2004.– A fluvial harbour of the Roman period at Valentia (Hispania Tarraconensis). En *Close Encounters: Sea- and Riverborne Trade, Ports and Hinterlands, Ship Construction and Navigation in Antiquity, the Middle Ages and in Modern Time*: 129-138. BAR International Series 1283.
- BURRIEL J., MATA C., 2008.– El poblado ibero d'El Tòs Pelat (Moncada-Bètera). Un *oppidum* edetà en l'Horta Nord de València, *Quaderns dels Museus Municipals de València*, 2: 11-22.
- CARMONA P. 2002.– Geomorfología de la llanura de Valencia. El río Turia y la ciudad. En *Territorio, sociedad y patrimonio*: 17-27. Valencia: *Historia de la ciudad II*.
- DE HOZ, DIAZ B., RIBERA A., 2013.– Grafitos sobre cerámica procedentes de los niveles romanorrepublicanos de Valentia (Valencia, España). *Acta Paleohispánica* 13: 407-429.
- FERNANDEZ A., GOMEZ C., RIBERA A., 1989.– Anforas griegas, etruscas y fenicias del yacimiento submarino de Cabanyal-Malvarrosa. *XIX Congreso Nacional de Arqueología*: 607-618.
- GAMBARO L., 2002.– Luna. En: JIMÉNEZ J.L., RIBERA A. (Eds.), *Valencia y las primeras ciudades romanas de Hispania*: 71-80. Valencia: *Grandes Temas Arqueológicos* 3.
- GONZALEZ VILLAESCUSA R., 2002.– *Las formas de los paisajes mediterráneos (Ensayos sobre las formas, funciones y epistemología parcelarias: estudios comparativos en medios mediterráneos entre la antigüedad y época moderna)*. Jaén: Universidad de Jaén, 506 p.
- JIMÉNEZ J.L., RIBERA A. (Eds.).– *Valencia y las primeras ciudades romanas en Hispania*. Valencia: *Grandes Temas Arqueológicos* 3.
- LAFFI U., 1983.– I senati locali nell'Italia repubblicana, *Les "bourgeoisies" municipales italiennes aux I^{er} et II^{es} siècles av. J.C.*: 59-74, Paris – Napoles: C.N.R.S. y Institut Français de Naples.
- MARIN C., RIBERA A., 2002.– La realidad arqueológica de la fundación de Valencia: magia, basureros y cabañas. En JIMÉNEZ J.L., RIBERA A. (Eds.), *Valencia y las primeras ciudades romanas de Hispania*: 287-298. Valencia: *Grandes Temas Arqueológicos* 3.
- MAYER M., RODÀ I., 1986.– La epigrafía republicana en Cataluña. Su reflejo en la red viaria. En *Epigrafía hispánica de época romano-republicana*: 157-170. Zaragoza.
- MERRIFIELD R., 1987.– *The archaeology of ritual and magic*. Londres: B.T. Batsford.
- MONRAVAL M., 1995.– Exalipro corintio procedente de Picanya (Horta Sud, Valencia). *Saguntum*, 29: 131-140.
- PAMMENT J., 1996.– *Roman Republican Castramentation. A reappraisal of historical and archaeological sources*. Oxford: B.A.R. International Series 630.
- PENA M.J., 1993.– Avieno y las costas de Cataluña y Levante (II). *Hemerokopeion-Dianium. Faventia* 15/1: 61-77.

- PENA M.J., 2002.– Problemas históricos en torno a la fundación de Valentia. En : JIMÉNEZ J.L., RIBERA A. (Eds.), *Valencia y las primeras ciudades romanas de Hispania*: 267-278. Valencia: Grandes Temas Arqueológicos 3.
- PIMENTA J., 2005.– *As Ânforas Romanas do Castelo de Sao Jorge (Lisboa)*. Lisboa: Trabalhos de Arqueologia 41.
- RIBERA A., 1998.– *La fundació de València. La ciutat a l'època romanorepublicana (segles II-I a. de C.)*. Valencia: Estudios Universitarios 71, 574 p.
- RIBERA A., 2006.– The roman foundation of Valencia. The town in the Roman republic period (II-I centuries BC.). *Journal of Roman Archaeology, Supplementary Series* 62: 75-89.
- RIBERA A., 2009.– La fundación de Valentia: un apéndice de Italia y Campania en la Hispania del siglo II a.C., *Oebalus Studi sulla Campania nell'Antichità* 4: 41-77.
- RIBERA A., 2010.– Depósitos rituales de Valentia (Hispania): de la primera fundación republicana (138 a.c.) a la segunda augustea. En: DI GIUSEPPE H., SELORENZI M. (eds.), *I riti del costruire nelle acque violate*: 269-294. Roma, 2008.
- RIBERA A., GRAU E., MARÍN C., 2002.– La fundación de Valencia y su impacto en el paisaje. En *Territorio, sociedad y patrimonio*: 29-54. Valencia: Historia de la ciudad II.
- RIBERA A., MARÍN C. 2003.– Las importaciones itálicas del nivel de fundación (138 a.c.) de la ciudad romana de Valentia. *Rei Cretariae Romanae Fautorum. Acta* 38: 287-294. Abigdon.
- RIBERA A., ROMANÍ N., 2011.– Valentia. En: J.A. REMOLÀ, J. ACERO (eds.) *La gestión de los residuos urbanos en Hispania. Xavier Dupré Raventós (1956-2006) In Memoriam*: 313-344. Madrid: Anejos de AEspA LX.
- RIPOLLÈS P.P., 2002.– La ceca de Valentia y las monedas de su época. En: JIMÉNEZ J.L., RIBERA A. (Eds.). *Valencia y las primeras ciudades romanas de Hispania*: 335-348. Valencia: Grandes Temas Arqueológicos 3.
- RIPOLLÈS P.P., 2005.– El depósito monetar de la calle Sagunt (Valencia). En RIBERA A., RIPOLLÈS P.P. (Eds.). *Tesoros monetarios de Valencia y su entorno*: 35-42. Valencia: Grandes Temas Arqueológicos 4.
- SANCHEZ C., CAVERO J., JEZEGOU M.-P., PAGES G., 2011.– Narbonne, la ville et ses ports. En: M. PASQUALINI (textes réunis par), *Fréjus romaine, la ville et son territoire. Les agglomérations de Narbonnaise, des Alpes-Maritimes et de Cisalpine à travers la recherche archéologique*, 8e colloque historique, 8-10 octobre 2010: 153-166. Fréjus
- TARRADELL M. 1962. Valencia, ciudad romana: estado actual de los problemas. *Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia* 1: 5-34.
- TALIERCIO M. 1989. *La monetazione di Valentia*. Roma: Bibliotheca 3. Centro Internazionale di Studi numismatici.
- TRAINA G. 1988. *Paludi e bonifiche del mondo antico. Saggio di archeologia geografica*. Roma: L'Erma di Bretschneider.

IMPLANTATIONS HUMAINES EN MILIEU LITTORAL MÉDITERRANÉEN : *facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace (Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)*

Sous la direction de Laurence Mercuri, Ricardo González Villaescusa, Frédérique Bertoncello

Si la recherche sur les questions d'exploitation et de maintien des espaces nouvellement acquis est bien développée pour les périodes anciennes, la genèse des établissements et de leurs territoires reste encore à défricher. Cet ouvrage, issu des XXXIV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, entend ainsi contribuer à la connaissance de la dynamique des peuplements en Méditerranée sous l'angle original de l'étude de la phase initiale des implantations de populations en milieu littoral. Il propose d'appréhender, dans une large diachronie, les processus régissant l'installation de communautés sur les littoraux méditerranéens et relatifs aux facteurs d'implantation et aux formes d'installation et d'appropriation de l'espace. Il intéresse une vaste aire géographique (toute la Méditerranée) et toutes les périodes anciennes. Bien que centré sur l'Antiquité, il développe une ouverture chronologique vers la Préhistoire et le Moyen Âge, dans une perspective comparative précieuse pour identifier les processus par lesquels les populations construisent leur espace en cas de transfert.

If a good deal of research has been done regarding the questions of exploitation and maintenance of acquired lands, the genesis of establishments and their territories still remains to be cleared. The proceedings of the XXXIV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes thus intend to contribute to our knowledge of the settlement dynamics in the Mediterranean area, from the original point of view of the initial phase of establishment of populations along the littoral areas. They aim to discuss, in a broad diachrony, the processes which govern the settling of communities on the Mediterranean littorals, relating to the location factors and the forms of settlements and appropriation of space. They cover a vast geographical area (the whole Mediterranean) with a diachronic perspective. The chronological opening from Antiquity towards Prehistory and the Middle Ages is particularly helpful in identifying the processes by which the populations build their new space in the event of a relocation.

